



À toi de choisir ...

Christ Roi – Année A – Ez 34, 11-12.15-17; Ps 22; 1 CO 15, 20-26.28; Mt 25, 31-46.

Rappel : pour activer les liens hypertextes dans un texte *WORD*, placez la souris sur le lien, puis appuyez sur *Ctrl* + clic gauche.

Texte *AELF* [ici](#). Texte grec [ici](#) (avec trad. en anglais). Texte de la *Vulgate* [ici](#).

Commentaires : *TOB* ; **MONLOUBOU**, p. 275-280; *Hysope* n° 230 ([ici](#)).

Proposition de commentaire linéaire¹

³¹ **Quand le fils de l'humain vient dans sa gloire et tous les anges avec lui, alors il s'assiéra sur son trône de gloire ;**

Cette instruction, ou *logos* (Cf. 26, 1), clôt et couronne l'enseignement de **JÉSUS**.

La pseudo-parabole commence par introduire le principal personnage, à forte densité théologique et eschatologique : le « *fiils de l'humain* » (Cf. *Dn* 7, etc.).

Le temps de l'action est celui de sa venue (parousie). Celle-ci est située et n'est pas solitaire. Elle est accompagnée de la gloire (Cf. 16, 27 ; voir aussi *Ps* 62, 13) et de « *tous les anges* » qui donc lui sont soumis (Cf. 13, 40-43 ; 16, 27 ; 24, 30-31 ; 1 P 3, 22).

Cette venue implique un acte de majesté : le fait de s'asseoir sur le trône. Le « *fiils de l'humain* » est donc de race royale. Ce trône n'est pas humain, mais un « *trône de gloire* » (Cf. 19, 28), divin (Cf. *Ez* 1, 26 ; *Hb* 1, 8 ; *Ap* 4, 2-6). L'action se déroule donc dans la salle du trône.

³² **et toutes les nations (*ethnê*) s'assembleront devant lui, et il les séparera les uns des autres, comme le berger sépare les brebis (*probata*) des (*apo*) boucs (*eriphôn*),**

Cette parousie s'accompagne d'une comparution universelle. Celle-ci est totale et organisée, ici par « *nations* ». Mais concerne-t-elle aussi les disciples ?

L'acte du fils de l'humain est d'abord une séparation (non pas explicitement un jugement). Cet acte est créateur dans la *Genèse*. Dieu crée en séparant.

La parabole utilise alors une métaphore pastorale, celle du berger. Elle introduit un couple brebis (femelle du bélier) et boucs (mâle de la chèvre). Rappelons que chèvre et brebis constituent deux espèces différentes (Cf. *Ez* 34, 17-21).

³³ **et il placera d'une part les brebis à ses droites, d'autre part les petits boucs (*eriphia*) aux gauches.**

La droite est par usage le lieu de la bénédiction, et la gauche le lieu de malédiction. Les bénis sont donc situés à la droite du « *fiils de l'humain* », lui-même assis à la droite du Père.

¹ Le texte de travail est une traduction personnelle, établie à partir d'Eberhard **NESTLE**, Erwin **NESTLE** et Kurt **ALAND**, *Novum Testamentum Græce et Latine*, (27^{ème} éd.), Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 1999 [or. 1993], 810 p. Nous reprenons très souvent les propositions littérales de Maurice **CARREZ**, *Nouveau Testament. Interlinéaire Grec/Français*, Alliance Biblique Universelle, Swindon, 1997 [or. 1993], 1187 p.

Le pluriel grec peut signifier la pluralité des voies.

Les boucs sont ici devenus des « *petits boucs* » ou « *petites chèvres* » (comment traduire *eriphia*, ici à l'accusatif neutre pluriel ?), *i.e.* entrés dans une forme d'indétermination sexuelle et d'infantilité.

³⁴ **Alors, le roi dira à ceux de ses droites : « Venez, les bénis de mon père, héritez le royaume ayant été préparé pour vous depuis fondation du monde.**

Le verset 34 inaugure la grande apposition qui durera jusqu'au verset 45.

Le « *fils de l'humain* » est désormais le « *roi* ». Sa parole est parole royale, le roi de la Croix (Cf. **27**, 29.37.42).

Cette parole est une invitation dynamique (« *venez* »), une mise en relation. Cette invitation ouvre à un héritage (Cf. *Ep 1*, 11 ; *Col 1*, 12 ; *1 P 1*, 4-5), celle du Royaume (Cf. *Dn 7*, 18), donc à une reconnaissance de filiation. Cet héritage correspond au projet divin pour l'humanité (« *pour vous* »), depuis toujours (Cf. *Ep 1*, 3-5 ; *Col 3*, 4 ; *He 2*, 10).

La reconnaissance de la bénédiction est immédiatement située en lien avec un tiers, le Père. L'expression « *mon Père* » indique donc que le « *fils de l'humain* » est aussi « *fils de D.ieu* ».

³⁵ **En effet, j'eus faim, et vous m'avez donné à manger, j'eus soif, et vous m'avez donné à boire, j'étais étranger, et vous m'avez recueilli (verbe *sunagô*),**

Les versets 35 et 36 ont forme d'une causale (« *en effet* »). Ils concernent six attitudes élémentaires qui mettent en relation « *je* » et « *vous* ». Elles ne sont pas thématiquement religieuses (Cf. *Rm 2*, 15), ou motivée par la foi (Cf. *Jc 2*, 20).

Les trois premières attitudes sont :

- avoir faim / donné à manger ;
- avoir soif/ donné à boire ;
- être étranger/avoir accueilli (au sens fort = « prendre avec soi »).

³⁶ **nu, et vous m'avez vêtu, je fus malade, et vous m'avez visité, j'étais en prison et vous êtes venus vers (pros) moi. »**

Les trois autres attitudes sont :

- nu / avoir vêtu ;
- être malade / avoir visité ;
- être en prison ; venir jusqu'à

³⁷ **Alors les justes lui répondront, disant : « Seigneur, quand t'avons-nous vu ayant faim, et avons-nous nourri, ou ayant soif et avons-nous donné à boire ?**

Les « bénis du Père » sont devenus les « justes ».

Les justes reconnaissent désormais le « *fils de l'humain* », devenu « *roi* », comme leur « *Seigneur* ».

Les versets 37-39 posent la question légitime du lien je-vous. Mais, ils le posent en termes obsessionnels de vision.

³⁸ **quand t'avons-nous vu étranger (ksenon) et avons-nous recueilli, ou nu, et avons-nous vêtu ?**

³⁹ **Quand t'avons-nous vu malade ou en prison, et sommes-nous allés vers (pros) toi ? »**

Le verset 39 écrase l'attitude 5 et 6, la résumant à un « venir vers », *i.e.* éliminant le thème de la visite.

⁴⁰ **Et répondant le roi leur dira : « Amen je vous dis, pour autant que vous avez fait à un seul de ceux-ci, mes frères les moindres, à moi vous avez fait. »**

Ce verset clôt le débat. Il s'exprime avec solennité : « Amen je vous dis ». Il dévoile le lien entre « je » et « vous » comme porté par la double relation active (faire) avec un tiers salvateur, le frère moindre (Cf. **8**, 10.14 ; **18**, 5-6). La clé est donc la fraternité (Cf. déjà **10**, 40-42 ; **12**, 48-50 ; voir aussi **Za 2**, 8), ici très horizontale (comparez avec **5**, 46-47).

⁴¹ **Alors il dira aussi à ceux des gauches : « Allez loin (apo) de moi maudits vers le feu éternel ayant été préparé pour le diable et ses anges.**

Le verset 41 inaugure l'apposition.

Le mouvement est opposé : venez # allez loin (Cf. **7**, 22-23 ;) / bénis # maudits / héritage du Royaume # feu éternel.

Le « pour vous » a disparu. Le feu éternel n'a donc jamais été préparé pour l'humain, mais bien pour le diable et ses anges (# le roi et ses anges). Pour y accéder, il faut se déshumaniser vers le haut, *i.e.* devenir comme un ange maléfique. Or, l'ange est un être sans corps, détaché de l'espace et du temps, *i.e.* de toutes les relations et des besoins que le corps induit. C'est un pur esprit, pour lequel l'acte, la volonté et la liberté sont simultanés et absolus. Pleinement engagés dans leurs actes, celui-ci est sans pardon possible. Le choix de l'éloignement est donc définitif. L'humanité maudite est une humanité, ou une part de notre propre humanité, qui s'est arrachée à sa corporalité, pour se fantasmer dans une pseudo-existence angélique (Cf. **Gn 3**, 5), en fait mortifère. On se rappelle alors la formule de Blaise **PASCAL** : « Qui fait l'ange, fait la bête ». On saisit aussi la centralité de la fameuse déclaration de **TERTULLIEN** : « La chair est le gond du salut » (*cardo salutis*). Ici la chair est réduite à son essence : manger/boire, etc.

⁴² **En effet, j'eus faim, et vous ne m'avez pas donné à manger, j'eus soif, et vous ne m'avez pas donné à boire,**

Les versets 42-43 constituent la proposition causale, symétrique aux versets 35-36.

Le contexte semble signifier qu'il s'agit ici de personnes ayant toujours refusé le service élémentaire, puisque l'inverse ouvre à la bénédiction (Cf. **Eccl. 9**, 4).

⁴³ **j'étais étranger, et vous ne m'avez pas recueilli, nu, et vous ne m'avez pas vêtu, malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité. »**

Curieusement le verset 43 prend acte de la réduction opérée par les justes au verset 39.

⁴⁴ **Alors ils répondront aussi, disant : « Seigneur, quand t'avons-nous vu ayant faim ou ayant soif, ou étranger, ou nu, ou malade ou en prison, et nous ne t'avons pas servi (diëkonêsamen) ?**

D'une manière révélatrice l'interrogation des maudits ne considèrent pas les réponses. Ou plutôt elle les synthétise sous un terme générique très important : « servir ». Une théologie de la diaconie est peut-être possible à partir de ce trait, diaconie convertie, car ouverte à l'universalité et dégagée de toute dimension « religieuse ».

⁴⁵ **Alors il leur répondra, disant : « Amen, je vous dis, pour autant que vous n'avez pas fait à un seul de ceux-ci les moindres à moi non plus vous n'avez pas fait. »**

La réponse est symétrique au verset 40, sauf en un point central, la fraternité. De fait, ces humains se croyant des anges se sont abstraits de la dimension horizontale. Ils se sont dissous dans l'éther.

⁴⁶ **Et ceux-ci s'en iront au châtement (kolasin) éternel, et les justes dans (eis) la vie éternelle.**

La finale tire la conséquence du dialogue entre les nations et le Roi. Le narrateur reprend la main, signifiant la nouvelle situation, déclarée sous le sceau de l'éternité, *i.e.* d'une forme d'irréversibilité.

Les maudits ne sont pas déclarés « injustes » (Cf. 1 Co 6, 9).

L'ordre permet de conclure sur la vie éternelle. La préposition grecque « *eis* » indique une entrée active, synonyme de participation. Ici, « *châtiment* » (Cf. 2 Th 1, 9) s'oppose à « *vie* ».

Thierry **LECOMTE**, avec les personnes du groupe de *lectio divina* du doyenné de JOINVILLE et de SAINT-DIZIER.
Merci de bien vouloir nous indiquer toutes erreurs ou compléments à apporter.